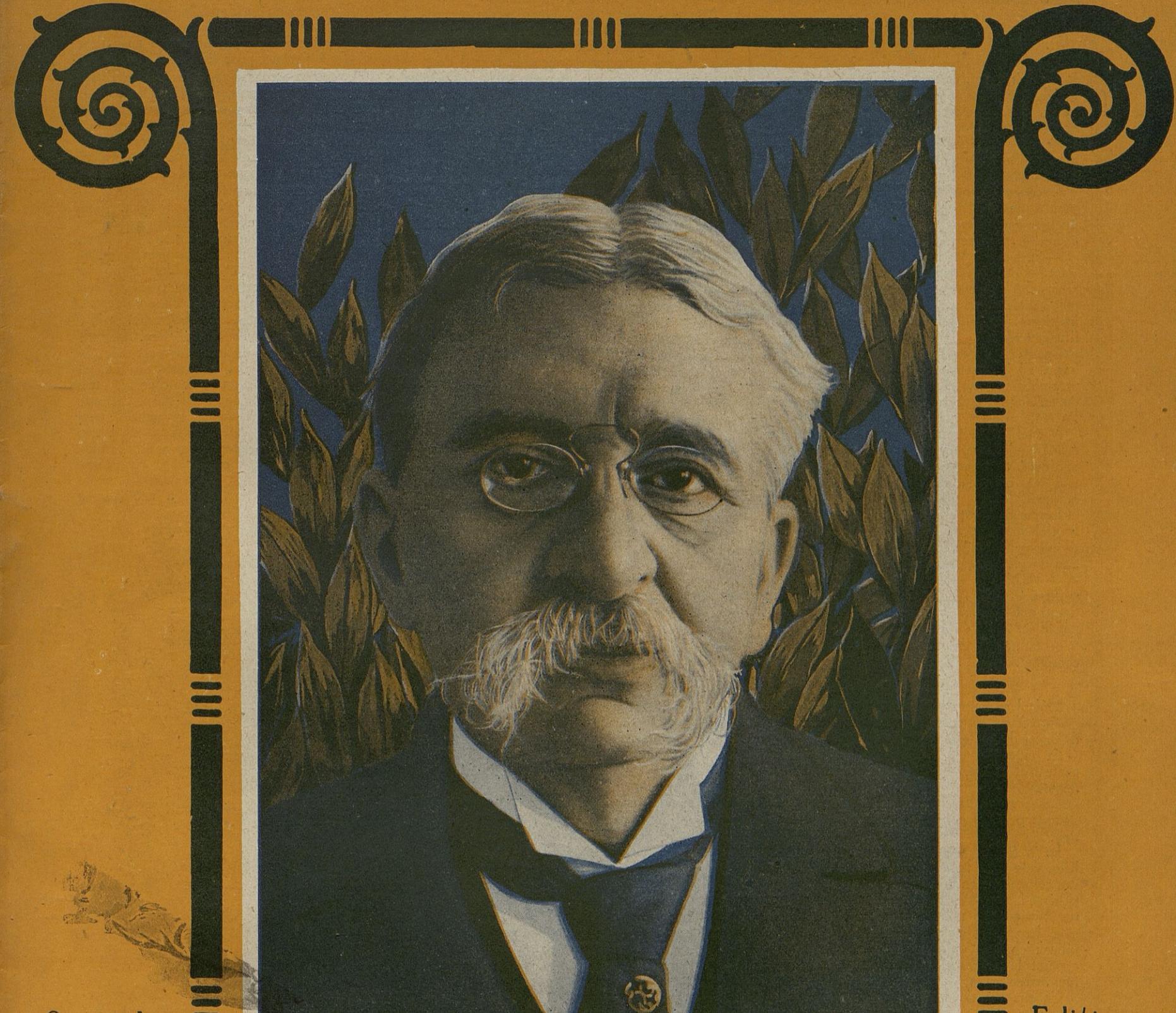


LE PAYS DE FRANCE



Organe des
ÉTATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Abonnement pour la France. 15 Fr.

Stephen Pichon
MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Edité par
Le Matin
2.4.6
boulevard Poissonnière
PARIS

Abonnement pour l'Etranger. 20 Fr

(A. S. 1919.)

FP57



III (Suite)

Il avait sorti l'embout d'acier aimanté qu'il appelait son passe-partout électrique. Il l'introduisit dans l'ombilic, tourna de quarante-cinq degrés à droite et la porte s'ouvrit. En même temps une lumière éblouissante et versicolore tombait d'une corbeille de corolles en forme de fleurs suspendue à l'intérieur du vestibule.

Déconcerté, bouche bée, Veldenool contemplait cette lumière, s'attendant à voir surgir quelque gardien enfermé à dessein dans ce palais enchanté, mais personne ne parut.

— Tenez, fit Montal, indiquant au commandant les petites fenêtres mauresques à mouchababes et à grillages percées à hauteur d'étage et qui brillaient, elles aussi, d'une douce lumière intérieure, j'ai mis la main sur la commande qui illumine tout le palais... y compris les écuries, ces petits bâtiments bas que vous apercevez là-bas... Et justement voici vos hommes qui amènent nos mules...; elles vont être logées comme de mémoire de mules de louage personne ne l'a été.

Montal ne se trompait pas, c'était bien les écuries qu'on apercevait au fond d'une allée en portiques, tout contre le mur d'enceinte du palais, et celles-là du moins étaient grandes ouvertes.

Le commandant s'empessa d'y faire conduire les trois mules, puis, le cœur serré, il prit congé de Montal à qui il secoua violemment la main. Son devoir le rappelait à Nolang.

— A bientôt, espérons-le, soupira-t-il.

Sa grosse moustache grisonnante effleura les doigts que lui tendaient gentiment les deux jeunes filles, tandis qu'il murmurait :

— Et pardon de vous abandonner ainsi..., la consigne !

IV

Montal se tourna vers ses compagnes :

— Les circonstances abrogent notre code traditionnel de politesse : je passe le premier.

Et crânement il entra, sa main droite se contentant de tâter le revolver dissimulé à fleur de poche.

Les jeunes filles entrèrent à sa suite, toutes deux trop tristes pour ressentir la moindre émotion.

Le vestibule formait une vaste galerie en hémicycle dont la voûte surbaissée reposait sur des colonnades en bois de cèdre aux chapiteaux richement sculptés. Panoplies, trophées, armures, mannequins militaires meublaient à profusion les petites nef compris entre chaque pilier ; c'est là qu'on avait puisé, comme il apparut le lendemain, pour confectionner les fausses sentinelles des remparts.

Chaque nef donnait accès à des loggias ou chambres plus ou moins vastes, superbement décorées et qui s'ouvraient par l'autre face sur un jardin somptueux où bruissait une cascade prélevée à grands frais sur les eaux bondissantes du torrent Rakymas.

L'étage unique reproduisant les dispositions du rez-de-chaussée, sa visite nécessita dix minutes à peine ; il était aussi désert que le reste de l'édifice, comme le démontra péremptoirement l'absolue inertie de l'aiguille du télébiomètre. Mais si le palais était veuf de toute humanité, ses occupants habituels y avaient laissé, outre une cave intacte, quantité de victuailles — de quoi se nourrir et s'abrever pendant des mois.

Enchanté de voir se confirmer ses moindres conjectures, Montal consulta sa montre :

— Dix heures !... il est évident que le plus sage est de prendre quelque réconfortant, puis d'essayer de dormir afin d'être tous trois prêts et

Voir les numéros 220, 221, 222 et 223 du *Pays de France*.

vaillants dès le lever du soleil et pouvoir commencer alors des investigations sérieuses.

Les jeunes filles acquiescèrent ; de fait, elles s'apercevaient maintenant qu'elles avaient voyagé toute une journée et qu'elles tombaient de fatigue.

— Comme salle à manger, poursuivit Montal, contentons-nous du petit musée où nous sommes ; et voici d'ailleurs des guéridons en mosaïque qui nous permettront de souper par petites tables...

Montal s'exaltait de sa propre verve, se grisait de ses allures désinvoltes, ravi de l'aplomb fantastique qu'il sentait sourdre en lui chaque fois que ses yeux rencontraient le regard doux et profond de Suzanne. Un autre se fut inquiété des sources de la lumière qui brillait partout, des dispositions du sous-sol à peine entrevues, des mille recoins restés forcément inexplorés et qui pouvaient receler un ennemi. Mais Montal était moralement sûr que le kraton avait été évacué entièrement et sans esprit de retour, d'après un plan concerté depuis plusieurs jours déjà.

Ils rapprochèrent trois guéridons, s'assirent sur des piles de coussins précieux et goûterent non sans plaisir aux mets nombreux et variés que Montal, au fur et à mesure, extrayait de tous les coins de l'office proche où il avait recruté au préalable des monceaux de vaisselle dorée. Ces agapes furent, du reste, convenablement arrosées de champagne, le seul vin trouvé en cave.

On parla beaucoup — des chers absents surtout comme de juste — et vers onze heures Montal annexa au territoire reconnu et presque familier déjà une nouvelle galerie où l'on camperait pour les quelques heures de sommeil indispensable. Elle offrait des voûtes majestueuses, des bas-côtés fermés sur trois faces où les jeunes filles pourraient s'isoler, et deux entrées à l'une des extrémités seulement, celle où Montal installerait son propre lit de camp. L'autre extrémité était fermée par un mur blanc ne présentant aucune issue.

Cette galerie était celle même où nous avons vu le colonel van Heeven, le capitaine Fred et Pol-Ranc terrassés par les maléfices de Rip Sing.

— Etes-vous à peu près bien, Mesdemoiselles ? demanda Montal au bout de quelques minutes.

Et il écoutait avec surprise l'écho de sa voix se répercuter sous les arceaux de ce hall vaste et haut comme un transept de cathédrale.

La réponse fut double et affirmative.

— En ce cas, dit Montal, je fais une ronde dernière et j'éteins le palais ; il est inutile de faire savoir aux fuyards que nous couchons sur leurs positions. Bonne nuit, Mesdemoiselles, et à demain, aux premières heures de l'aurore.

Montal avait en réalité manœuvré de façon à rassurer de son mieux les deux jeunes filles et à les contraindre à prendre un repos qui leur était absolument indispensable. Quant à lui, il était bien décidé à ne pas fermer l'œil pour mieux veiller sur leur sommeil, tout en continuant, dans la mesure du possible, à assimiler les autres.

Son premier soin fut d'éteindre le palais, comme il l'avait dit, puis, armé de sa lampe électrique qui lui assurait un périmètre de clarté plus que suffisant, il recommença l'inspection de tous les recoins de l'édifice, visitant chaque niche, chaque salle de fond en comble.

Dans l'une d'elles, la chambre à coucher du prince probablement, il découvrit un lit historié et enluminé, garni de nattes de soie ; d'autres offraient des revêtements en mosaïque précieuse où serpentait des inscriptions en langue arabe ; et dans les plus petites surtout s'entassaient les petits meubles délicats en bois de santal, les

potiches chinoises et japonaises, les verres de Venise, les étagères à orfèvreries.

Et, pesant sur le tout, le grand silence de l'absence des êtres naguère inclus dans ce décor créé pour eux.

Montal maintenant fait le tour extérieur du palais, visite les écuries, constate que les trois mules, indifférentes au luxe de leurs boxes princiers, dorment du sommeil du juste, découvre une basse-cour, des étables où une dizaine de bêtes à cornes, qu'on n'avait pu emmener sans doute, sont vautrées parmi des monceaux de provisions (précaution rendant hommage au délicat souci des Orientaux pour les bêtes).

Il pousse sa reconnaissance jusqu'à la lisière du bois de cèdres, puis, exténué cette fois, il s'apprête à rentrer pour prendre au moins deux ou trois heures de repos avant le lever du soleil, car il doit être beaucoup plus de minuit maintenant. Et, tout en marchant sans trop de hâte, il se livre à un soliloque mental :

— Si tout de même cette jolie Suzanne m'aimait un peu, c'est ça qui serait fameux. Mais ce n'est guère possible avec les idées de deuil qui la hantent à cause de son père... Moi-même, pour penser à elle, il me faut oublier ma vénération pour Pol-Ranc, et l'accablement où me plonge l'affreuse incertitude qui pese sur son sort, et toutes ces diableries qui nous entourent... Mais qui donc s'amuse à halter derrière moi... ?

Il s'était retourné sans précipitation. Il ne vit absolument rien, car la lune était couchée, le ciel couvert de nuages d'un noir d'encre, très menaçants même et qui sentaient la tornade proche. Pourtant il avait bien entendu un bruit de souffle en marche, assez régulier et qui rauquait encore faiblement à une dizaine



de mètres environ, mais sur place, cette fois.

Montal assura son revolver dans sa main droite, mais jugea inutile, et d'ailleurs imprudent, de faire donner sa lampe.

Tandis qu'il restait immobile, face au bruit, l'oreille tendue pour percevoir le pas de l'être, s'il approchait, son regard perdu dans la touffeur du bois surprit une lueur lointaine qui semblait parvenir du sommet du volcan confusément deviné au-dessus de l'arête ondulée des frondaisons.

— La tempête se rapproche, songea-t-il sans s'en émouvoir autrement.

Et il se mit en devoir de rentrer. Il n'était plus qu'à cent pas du palais quand un éclair formidable zébra la nuit dense tout autour de lui.

(A suivre.)

URODONAL

et l'Arthritisme

Tout déplumé étant arthritique,
doit prendre de l'URODONAL.



Son dernier cheveu... pourvu qu'il frise !...

L'OPINION MÉDICALE :

« La cure d'Urodonal répond à la double indication thérapeutique de rendre le cheveu moins cassant et de diminuer la séborrhée; elle y répond en éliminant l'acide urique qui désormais n'incrustera plus les cheveux, pas plus qu'il n'irritera le cuir chevelu, lui faisant secréter du sébum. La cure d'Urodonal est donc la seule thérapeutique logique de l'alopécie arthritique. »

Professeur G. LÉGEROT,
Ancien professeur de Physiologie générale et comparée
de l'Ecole supérieure des Sciences d'Alger.

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et les jointures. »

Dr P. SUARD,
Ancien professeur agrégé aux Ecoles de Médecine Navale,
ancien médecin des hôpitaux.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 8 francs; les 3 flacons, franco, 23 fr. 25.

FANDORINE

80 % des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé.

A partir de 40 ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire.

Seule l'opothérapie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Communication :
Académie de Médecine
(13 juin 1916).



Spécifique des maladies de la femme

Arrête les hémorragies,
Supprime les vapeurs,
Guérit les fibromes non chirurgicaux.

Toute femme doit faire chaque mois une cure de FANDORINE

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fr. 11 fr.; fl. d'essai, fr. 5,30.

VAMIANINE

Dépuratif intense du sang,
non toxique

Avarie, Tabes,
Maladies de la Peau

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 11 francs.

Brochure sur demande.



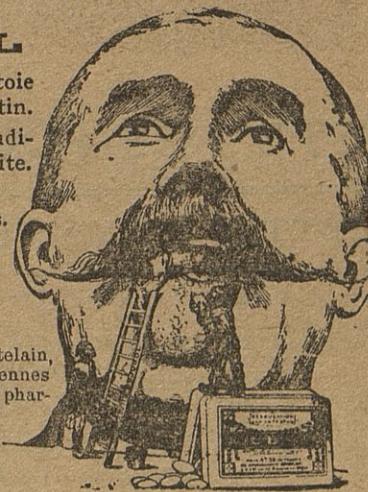
Vamianine jugule l'avarie et en empêche toutes les manifestations.

Avez-vous la langue sale? Prenez du JUBOL

JUBOL

Éponge et nettoie l'intestin.
Évite l'Appendicite et l'Entérite.
Guérit les Hémorroïdes.
Empêche l'excès d'embonpoint.

Etablissement Chatelain,
2, rue de Valenciennes
Paris, et toutes pharmacies. La boîte,
franco, 5 fr. 80;
les 4 boîtes, fr. 20;
22 francs.



Constipation
Entérite
Glares
Clous
Vertiges

Pour rester
en bonne santé,
prenez chaque soir
un comprimé de
JUBOL

JUBOL

nettoie le tube digestif, dont la langue est le miroir, le périscope. Elle reflète bientôt un état de propreté parfaite de l'intestin, indispensable à la bonne santé. Même ceux qui ne sont pas constipés doivent se nettoyer fréquemment l'intestin et se juboliser.

L'OPINION MÉDICALE :

« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin parésié par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource des rééductions intestinales si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconséquents artisans. »

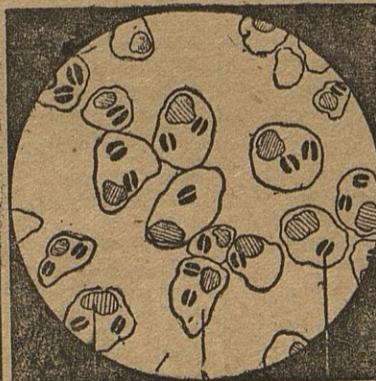
Dr BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Pagéol

ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE URINAIRE

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs
de la miction
Évite toute complication

Communication à l'Académie
de médecine du 3 décembre 1912.



Noyaux des Globules Gencocoques
Globules blancs blancs
Goutte de pus vue au microscope.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La demi-boîte, franco, 6 fr. 60;
la grande boîte, franco, 11 francs.
Aucun envoi contre remboursement.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique.

Communication
à l'Acad. de Méd.
(14 oct. 1913).

Etabl. Chatelain,
2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, fr. 5 fr. 30;
les 4 boîtes, fr. 20 fr.;
la gr. boîte, fr. 7 fr. 20; les 3 gr. boîtes, fr. 20 fr.



Excellent produit non toxique, décongestionnant, antieuve, corrélique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable.
Usage continu très économique.
Assure un bien-être réel.

Voilà la boîte de GYRALDOSE indispensable à toute femme soucieuse de son hygiène.

LA POCHE TTE SURPRISE

du "PAYS DE FRANCE"

0 0 0 0 0

LISTE DES POCHE TTES ATTRIBUÉES (1^{re} Série)

POCHE TTES N'AYANT ÉTÉ DEMANDÉES QU'UNE SEULE FOIS

N ^o	NOMS	N ^o	NOMS	N ^o	NOMS						
170.	Trouvot.	1.241.	Le Picaut.	2.872.	Couturier.	4.454.	Beille.	4.898.	Fontaine.	4.971.	Salomé.
174.	Hamel.	1.243.	Leclercq.	2.916.	Autrand.	4.502.	Trichard.	4.916.	Panis.	4.973.	Joubert.
176.	Vibert.	1.245.	Cordié.	2.936.	Naze.	4.521.	Mathieu.	4.917.	Delaunay.	4.975.	Grassi.
185.	Roquier.	1.247.	Petiot.	2.995.	Heiligensten.	4.532.	Rospide.	4.924.	Dambrine.	4.979.	Groult.
191.	Beaux.	1.314.	Rigollet.	3.004.	Guillaume.	4.554.	Molé.	4.950.	Chéreau.	4.981.	Garnneau.
201.	Quilliet.	1.315.	Leclerc.	3.008.	Primault.	4.583.	Dony.	4.952.	Lenoble.	4.983.	Bardiot.
239.	Leudet.	1.343.	Rayneaud.	3.015.	Friton.	4.617.	Delarue.	4.954.	Montaillier.	4.985.	Bouquet.
241.	Baveux.	1.360.	Van Keer.	3.016.	Frémion.	4.628.	Cahen.	4.956.	Nicol.	4.987.	Citerne.
244.	Dumas.	1.390.	Bourrasseau.	3.017.	Mercier.	4.629.	Berné.				
248.	Michon.	1.399.	Décérlicourt.	3.047.	Bazin.	4.633.	Polet.				
256.	Cousin.	1.552.	Renault.	3.060.	Lefrançois.	4.645.	Ramaire.				
296.	Bucaille.	1.580.	Conan.	3.084.	Spengler.	4.648.	Bonnet.				
298.	Jousselin.	1.606.	Vernhet.	3.112.	Vadbout.	4.650.	Gautier.				
303.	Bégu.	1.642.	Krouck.	3.123.	Grégoire.	4.681.	Brunier.				
307.	Marrot.	1.656.	Bazin.	3.142.	Fontaine.	4.685.	Marcel.				
309.	Laplanche.	1.667.	Rousseau.	3.183.	Stékeliorom.	4.722.	Niogret.				
310.	Couderc.	1.703.	Gourdon.	3.263.	Rénier.	4.723.	Vaizan.				
322.	Roy.	1.732.	Morlé.	3.285.	Doignon.	4.735.	De Coëtlogon.				
349.	Aubry.	1.735.	Gaffrot.	3.316.	Landry.	4.738.	Bardin.				
356.	Géraud.	1.736.	Jaillet.	3.319.	Hébert.	4.739.	Hacot.				
358.	Barthélémy.	1.798.	Froger.	3.342.	Guillaume.	4.741.	Le Bourdonnec				
378.	Billard.	1.807.	Mouilleron.	3.366.	Semelaigne.	4.783.	Poignant.				
387.	Rieux.	1.843.	Lucien.	3.383.	Bertrand.	4.789.	Jaunay.				
401.	Follenfant.	1.851.	Bigolet.	3.384.	Duc.	4.800.	Treize.				
414.	Colin.	1.927.	Vuillequez.	3.475.	Savard.	4.840.	Grandidier.				
418.	Salvator.	1.940.	Morel.	3.478.	Quévailliers.	4.950.	Belval.				
433.	Chavinier.	1.941.	Muringer.	3.523.	Giron de la	4.851.	Laure.				
451.	Toussaint.	1.961.	Schwartz.	3.523.	Massuère.	4.852.	Chauveau.				
496.	Lafosse.	1.980.	Tixier.	3.596.	Clérembault.	4.855.	Traizet.				
501.	Margat.	2.001.	Hergast.	3.602.	Debray.	4.856.	Matiret.				
510.	Sonnag.	2.010.	Guex.	3.603.	Eygazier.	4.857.	Blain.				
538.	Famechon.	2.011.	Tauzièbe.	3.609.	Debris.	4.897.	Moreau.				
574.	Tardieu.	2.020.	Nativel.	3.610.	Morel.						
596.	Michaut.	2.080.	Dalas.	3.690.	Payen.						
643.	Mondion.	2.113.	Thomas.	3.693.	Queuissière.						
671.	Lesmarie.	2.114.	Curtef.	3.732.	Froment.						
684.	Ponsardin.	2.126.	Clément.	3.736.	Canteloup.						
702.	Rémy.	2.136.	Lafont.	3.778.	Le Ball.						
711.	Massard.	2.140.	Salomont.	3.785.	Comès.						
711.	Gouget.	2.161.	Zugueyer.	3.799.	Piquet.						
752.	Jardot.	2.173.	Carton.	3.825.	Mauhoury.						
765.	Bailly.	2.183.	Guyot.	3.856.	Pierre.						
783.	Nicollat.	2.187.	Bernard.	3.857.	Cailleaux.						
783.	Marchand.	2.193.	Depuydel.	3.872.	Sauvage.						
803.	Marotte.	2.227.	Doubaud.	3.873.	Vallois.						
817.	Pint.	2.237.	Roger.	3.946.	Soull.						
831.	Tonart.	2.251.	Gaillois.	3.949.	Lougevergne.						
843.	Jeaucolas.	2.266.	Bloret.	3.973.	Péchoux.						
855.	Chochoix.	2.334.	Timmerman.	3.977.	Rey.						
871.	Devin.	2.337.	Ruffié.	4.003.	Mercier.						
878.	Moireux.	2.350.	Daudin.	4.006.	Cordin.						
884.	Guillaume.	2.376.	Mourlon.	4.007.	Després.						
893.	Ravel.	2.379.	Labat.	4.014.	Boutanger.						
904.	Daraud.	2.426.	Glad.	4.015.	Hossin.						
921.	Rabet.	2.451.	Puvillard.	4.029.	Bettencourt.						
928.	Mommert.	2.506.	Bouyer.	4.023.	Flachaire.						
969.	Robinet.	2.519.	Grosmillat.	4.059.	Grosjean.						
985.	Boscat.	2.520.	Lolzillon.	4.060.	Paret.						
1.002.	Perrat.	2.525.	Lachanau.	4.095.	Cogez.						
1.006.	Sernet.	2.537.	Rougier.	4.128.	Jeannot.						
1.012.	Roux.	2.549.	Lampe.	4.141.	Guttin.						
1.014.	Tahier.	2.556.	Lefrançois.	4.162.	Marais.						
1.035.	Smagghe.	2.558.	Lindet.	4.167.	Delafargues.						
1.047.	Schaffhauser.	2.561.	Thierry.	4.168.	Dufresne.						
1.048.	Labro.	2.586.	Goubley.	4.214.	Martineau.						
1.049.	Py.	2.592.	Pingot.	4.215.	Thomas.						
1.096.	Derlon.	2.602.	Saintague.	4.244.	Collet.						
1.103.	Payen.	2.635.	Polin.	4.275.	Hamann.						
1.105.	Cateline.	2.653.	Picheray.	4.324.	Brujol.						
1.114.	Samson.	2.712.	Pion.	4.336.	Mitteret.						
1.115.	Boutin.	2.720.	Sacré.	4.351.	Quétan.						
1.117.	Lefebvre.	2.752.	Nicolas.	4.353.	Beutier.						
1.123.	Hummel.	2.781.	Reguis.	4.389.	Puffeney.						
1.127.	Bouriel.	2.794.	Plot.	4.397.	Flament.						
1.129.	M guet.	2.809.	Huet.	4.433.	Lefl'âtre.						
1.182.	Gorjet.	2.832.	Hubin.	4.448.	Moreau.						
1.206.	Cañtrell.	2.833.	Nérat.	4.450.	Roy.						
1.238.	Fontana.	2.869.	Délie.								

COLLEZ
A CETTE PLACE
LE BON
N° 1

POCHE TTE
SURPRISE

DIRECTION DES CONCOURS
DU "PAYS DE FRANCE"

Veuillez m'adresser la "Pochette Surprise" N° _____

qui sera demandée (indiquer en chiffres) _____ fois.

DATE D'ENVOI : _____

NOM ET PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

LOCALITÉ : _____

DÉPT. : _____

Signature : _____

COLLEZ
A CETTE PLACE
LE BON
N° 3

2^e SERIE
valable jusqu'au
10 février 1919

Le présent bulletin sera
reçu jusqu'au 10 février
inclus.

COLLEZ
A CETTE PLACE
LE BON
N° 4

LE PAYS DE FRANCE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 16 au 23 Janvier



Le 18 janvier 1919 marquera une date exceptionnelle dans l'histoire des peuples. Ce jour-là, quarante-huit ans exactement après la proclamation, à Versailles, de l'Empire allemand fondé sur la force, s'est ouverte solennellement à Paris la Conférence de la Paix, appelée à faire régner sur le monde nouveau la seule force du droit. Jamais, depuis le commencement de l'histoire, aucune assemblée n'a eu à résoudre des problèmes aussi nombreux, aussi graves et aussi complexes que ceux dont les soixante-sept délégués de vingt-neuf puissances vont avoir à trouver la solution. La Conférence a été ouverte par le président de la République française : ses travaux seront, pendant toute sa durée, dirigés par M. Clemenceau ; le règlement des conditions de la paix, l'institution de la Société des Nations sont ses principaux objets. Tous les Etats qui ont été mêlés, directement ou indirectement, à la guerre ont été appelés à la Conférence. On a hésité à y appeler aussi la république bolcheviste qui, née d'hier, s'est déjà mise par ses excès au ban de la civilisation. Mais le président Wilson a fait adopter par la Conférence une proposition originale et hardie, dont l'application écarterait les inconvénients que pouvait avoir la participation directe des bolcheviks aux délibérations. Les gouvernements alliés invitent donc « tous les gouvernements existant actuellement en Russie, en Sibérie, et tous ceux qui tentent d'y exercer une autorité politique ou un contrôle militaire, à déposer les armes et à se réunir, le 15 février, dans une île de la mer de Marmara avec les représentants des Etats-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Italie, pour y rechercher en commun les moyens de faire régner en Russie la liberté, l'ordre et la paix ».

L'île en question serait l'une des îles des Princes. On verra si l'idée généreuse du président Wilson recevra dans le monde bolchevik l'accueil qu'elle mérite.

Le 16 janvier, à Trèves, le maréchal Foch, assisté de l'amiral anglais Browning, a signé avec les délégués du gouvernement allemand la prolongation de l'armistice jusqu'au 17 février. Cette nouvelle convention impose à l'Allemagne de nouvelles conditions qui sont énoncées en neuf clauses. La principale porte : « le droit pour les alliés d'occuper au gré du haut commandement allié les forts de la rive droite du Rhin en avant de Strasbourg et une bande de terrain de 5 à 10 kilomètres au delà de ces forts ». C'est devant Strasbourg une nouvelle « tête de pont » que se réserve notre généralissime. Les autres clauses ont trait à la livraison de tous les sous-marins qui se trouvent encore dans les ports allemands et à la suspension de la construction de ceux qui sont en chantier ; à la restitution de tout le matériel enlevé par les Boches en France et en Belgique ; à la livraison aux alliés de machines et appareils agricoles (environ soixante mille instruments) ; au contrôle de la situation des prisonniers de guerre alliés restant en Allemagne ; enfin, à la mise sous le contrôle des alliés de la flotte commerciale allemande qui sera en partie employée au transport du ravitaillement de l'Allemagne et, quant au reste, remplacera momentanément pour les alliés le tonnage commercial qu'ils ont perdu du fait de la guerre sous-marine.

Le dernier acte de la lutte que le gouvernement allemand soutenait depuis plusieurs semaines contre les spartakistes, et dont il est sorti victorieux, a été marqué par la fin tragique des deux principaux chefs de ce mouvement qui procède du bolchevisme. Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg, qui avaient été arrêtés le 15 janvier, ont été assassinés pendant que les gardes les emmenaient à travers la foule. La disparition de ces deux personnalités n'a pas été étrangère à l'apaisement de Berlin, où les élections à la Constituante ont pu se faire, le 19 janvier, sans incidents. On n'a pas eu d'ailleurs à signaler de troubles à cette occasion dans le reste de l'Allemagne. Les résultats de ces élections qui sont pour l'Allemagne — et pour nous-mêmes — d'un intérêt capital, sont relativement favorables au gouvernement socialiste-majoritaire Ebert-Scheidemann, qui obtient 160 sièges sur 409. Le parti démocrate en obtient 74 ; celui du centre, 80 ; celui des indépendants, 23 ; divers partis, 72. Il reste encore, le 23 janvier, une dizaine de sièges à pourvoir, pour lesquels les résultats des votes ne sont pas connus. Aucun parti n'aura jusqu'à présent la majorité absolue : on suppose que le parti majoritaire gouvernemental devra faire alliance avec le parti populaire chrétien, qui représente la droite actuelle, ou avec

le parti démocratique, qui représente le centre actuel. L'assemblée qui vient d'être élue siégera à Weimar.

En Pologne, le nouvel état marche normalement vers sa constitution définitive. Avec le concours du général Pilsudsky, M. Paderewsky est arrivé à former un cabinet de conciliation qui réunit des personnalités de l'ancienne Pologne russe, de la Galicie et de la Posnanie. Ce gouvernement se donne pour programme la défense des frontières, l'amélioration de la situation économique et la réunion d'une assemblée constituante, qui donnera au pays son statut définitif. La situation extérieure ne s'est pas aggravée. Les Polonais ont battu, dans les premiers jours de janvier, les bandes de Petlioura dans la région à l'est de Wlozimirez-Walinsky, et les Ukraniens au nord de Zolkier. Les bolcheviks annoncent toujours leur intention d'entreprendre une grande expédition militaire à travers la Pologne, et en effet ils massent des troupes à la frontière. Mais là se bornait encore, à la date du 23, leur action. Il y a eu, d'autre part, le 18, à Posen, des conférences entre délégués polonais et allemands, en vue d'amener un armistice général entre la Pologne et l'Allemagne.

En Russie, la lutte contre les bolcheviks se généralise. Les groupements qui, un peu partout, se sont constitués, avec l'aveu ou l'appui des alliés, pour lui résister remportent partout sur lui des avantages marqués. Les Estoniens, qui ne disposent cependant que d'une bien petite armée d'une vingtaine de mille hommes, ont battu à plate couture, le 20 janvier, les divisions de Lénine dans la région de Narva et menacent Petrograd. L'armée bolchevik, cinq ou six fois supérieure en nombre, a subi là un désastre dont les conséquences peuvent être graves pour le gouvernement des soviets.

Les troubles qui ont éclaté, le 11 janvier, en Portugal et sur l'origine desquels on ne fut pas bien fixé tout d'abord, n'étaient autre chose qu'une tentative de restauration de la monarchie. Un partisan, nommé M. Paiva Couceiro, s'est mis à la tête de ce mouvement qui, il faut bien le dire, a trouvé un terrain favorable dans une grande partie du Portugal. Le 20 janvier, la monarchie était proclamée à Oporto et dans quelques autres villes, telles que Braga, Viseu, Valença-do-Minho, etc. M. Tamagnini Barbosa, ministre de la guerre, qui s'était rendu à Oporto pour prendre des mesures en vue d'enrayer le mouvement, fut fait prisonnier par les monarchistes et finalement signa avec leur chef un compromis aux termes duquel il adhéra à leur programme.

Le principal intéressé, l'ex-roi Manoel, qui réside près de Londres, paraît être resté étranger à cette tentative de restauration qui l'eût fait remonter sur le trône auquel, en somme, il n'a jamais positivement renoncé.

NOTRE COUVERTURE

M. STEPHEN PICHON

MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

M. Stephen Pichon, né à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or) le 10 août 1857, débute de bonne heure dans la vie politique. Il fut d'abord journaliste et collabora notamment à la Justice et au Paris. A vingt-six ans, en 1883, il était élu conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine ; deux ans après, il était député de la Seine. De la politique il passa à la diplomatie, pour aller en 1894 représenter la France, comme ministre plénipotentiaire, à Haïti ; puis ce fut à Saint-Domingue, à Rio-de-Janeiro, à Pékin.

En 1901, M. S. Pichon était appelé aux hautes fonctions de résident général de France à Tunis, où il resta jusqu'en 1906, époque à laquelle les électeurs du Jura l'envoyèrent siéger au Sénat.

Cette même année, il entra dans le cabinet Clemenceau avec le portefeuille des affaires étrangères, qu'il reprit dans le cabinet Briand en 1910. Il démissionna en 1911, puis fut de nouveau appelé au ministère des affaires étrangères en 1913 par M. Barthou ; il revint aux affaires, en 1917, avec le même portefeuille dans le cabinet Clemenceau actuel.

Enfin M. S. Pichon dont la carrière est, comme on le voit brillante et bien remplie est actuellement le second des six délégués de la France à la Conférence de la Paix qui va donner un statut nouveau au monde entier.

Le retour du Père dans ses foyers

[A LA MANIÈRE D'UNE TRAGÉDIE ANTIQUE]

1^{er} Tableau : LE DÉPART



LE PÈRE. — Dans une heure, je marcherai d'un bon pas sur la route défoncée. A moins qu'un charitable conducteur de camion ne me recueille dans sa bagnole. Mais il convient que je fasse mes adieux à tous ceux qui furent mes camarades ou mes chefs. Et je commence par toi, sergent-major. C'est ta plume zélée qui a rempli dans le cours de cette longue guerre mes titres de permission. Grâces t'en soient rendues !

LE SERGENT-MAJOR. — Embrassons-nous, mon vieux lapin. C'est de bon cœur. Et maintenant je te souhaite la meilleure des paix. Il faut que je retourne à mes papiers. J'ai cinquante-huit états « néant » à fournir pour ce soir.

LE PÈRE. — Ça, que je vous embrasse aussi, mes copains de l'escouade. Nous avons vécu ensemble la plus dure vie et la plus misérable. Nous avons partagé les sardines du ravitaillement et le foie gras des colis, les couvertures et les peaux de mouton, les fatigues de l'étape et le bruit engourdissement des marmites. Plus étroitement unis que les membres d'une famille exemplaire, nous avons supporté dans la résignation l'écoulement monotone et lent — si lent et si monotone ! — des jours noirs succédant aux jours noirs, et nous avons d'une commune ferveur espéré la Lueur ineffable, le Grand Jour ensoleillé qui est enfin venu. Je suis le premier à quitter l'état militaire ; c'est, hélas ! le privilège de mon âge.

LE CHŒUR DES POILUS. — O père, nous saluons ta barbe grise, ta face tannée et plissée de rides davantage qu'un lac par la brise. Nous saluons tes yeux tantôt graves de triste expérience et tantôt gais de clair désir. Nous saluons tes épaules solides, ton courage tranquille, ta bonté sans effusions, tes grosses mains cordiales. Nous ne sommes pas jaloux de ton départ. Parce que tu es le plus vieux, tu l'as mérité. Et nous savons que tu porteras parmi les civils cette parole fraternelle d'amour et de pitié qui est née entre nous, dans la boue des tranchées, sous la nuit glaciale et l'effroi des canonnades, comme un nouveau petit Jésus. Car nous sommes tes frères et tu es notre frère. Dis-leur que dans ce tourbillon de tumulte, de haine, de souffrance, nos âmes se sont liées doucement les unes aux autres. Dis-leur qu'à cause de nos cris semblables, de nos élans semblables, de notre désolation semblable, nous avons senti notre identité, nous avons compris que nous nous aimions.

O père, nous ne t'oublierons pas. Tu es de tous nos souvenirs comme nous sommes de tous les tiens. Quand nous nous rappellerons les nuits de veille, dans les ténèbres agitées où les fusées sont des étoiles éphémères, les relèves inquiétantes, les repos navrants sous la pluie, les attaques éperdues, les sanglants effondrements des corps blessés, l'arrivée bénie des lettres, ton visage à barbe grise s'inscrira vivant sur l'écran de nos paupières.

Et toi, bientôt, dans les calmes soirées qui suivront ton labeur de paix, tu nous retrouveras, amicaux et fidèles, qui hanterons tes pensées. Et nous t'embrassons pieusement, ô père, notre frère ainé !

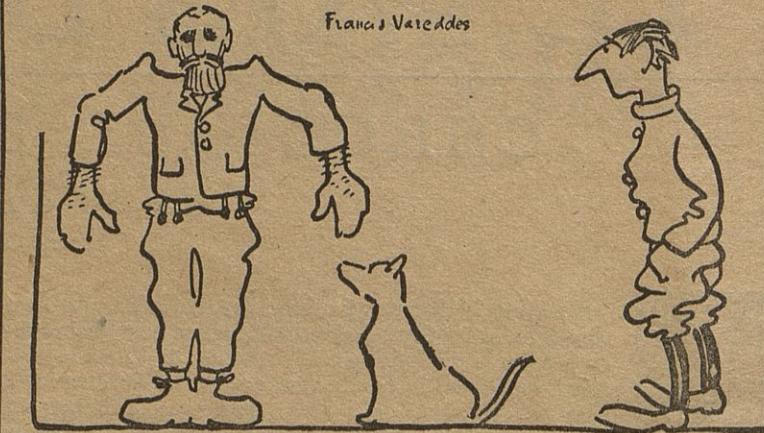
LE CHIEN GRANDEGOULE. — Et moi, maître ? Me fais-tu tes adieux ? Me laisses-tu pleurer ton départ à grands gémissements lugubres ?

LE PÈRE. — Comment t'abandonnerais-je, mon chien ! Je t'emmène avec moi vers la nouvelle existence. Je t'ai en douce amitié. Tu m'as souvent consolé de ton regard plus mélancolique et plus tendre qu'aucun regard humain. Tu as réchauffé mes mains rudes de ta langue. Tu as couché en boule, sur mes pieds, ta tiédeur palpitante. Tu as écouté attentivement, respectueusement, les lettres des miens que je relisais à voix haute. Au premier soleil du printemps, tu as dansé, joyeux, en bonds de folie et tu m'as communiqué ton humeur reverdie. C'est pourquoi, mon chien, tu me suivras au pays du confort. Ta place sera marquée près de mon feu, ton écuelle pleine de soupe deux fois le jour, et mes enfants joueront à te tirer les oreilles.

LE CHIEN GRANDEGOULE. — Ah ! que tu es bon ! Que tu es généreux ! J'accompagnerai ta femme au marché et je poiterai dans ma gueule le filet à provisions. Tes petits pourront monter sur mon dos : je veillerai à ce qu'ils ne tombent pas. Et je chasserai les méchantes gens de ta demeure par mes aboiements. Ah ! que tu es bon ! Que tu es généreux !

2^e Tableau : LE DÉPOT

Francis Vareilles



CHŒUR DES AUXIS. — Quel est ce vieux soldat qui s'avance d'un pas décidé ? Il porte allègrement son barda, un chien jaune l'accompagne.

LE PÈRE. — Je viens dans ce dépôt me faire démobiliser. Je suis prêt à toutes les formalités. Auxis, accomplissez votre devoir.

CHŒUR DES AUXIS. — A l'œuvre sur-le-champ ! Noircissons du papier ! Relisons les circulaires. Remplissons les blancs des formules. Posons beaucoup de timbres et de cachets. A l'œuvre ! Et puis offrons notre besogne à la signature du commandant.

LE CHIEN GRANDEGOULE. — Et pour moi y a-t-il des écritures ?

LE CHIEN DE LA CANTINE. — Non pas. Tu as des pattes agiles et tu peux te sauver sans cela.

LE FOURRIER DU MAGASIN D'HABILLEMENT. — Approche, ô père ! Nous voulons te montrer notre sollicitude. Désires-tu un complet civil ou cinquante-deux francs ?

LE PÈRE. — J'aimerais assez une jaquette, avec un gilet à châle et un pantalon de fantaisie.

LE FOURRIER DU MAGASIN D'HABILLEMENT. — Père, tu es trop gourmand. Je ne peux te remettre qu'un complet veston. Il sera bleu ou marron à ton gré.

LE PÈRE. — Je suis un peu fatigué du bleu.

LE FOURRIER DU MAGASIN D'HABILLEMENT. — Voici le complet, ô père. Es-tu satisfait ?

LE PÈRE. — Il est un rien juste... Mais, par contre, il n'est pas à la mode. C'est dommage.

LE FOURRIER DU MAGASIN D'HABILLEMENT. — Erreur ! il est à la prochaine mode. A la mode que tu lances aujourd'hui. Tu verras ! Je te prédis que dans six mois les hommes porteront ces mêmes complets.

LE CHŒUR DES AUXIS. — Tout est fini ! Le visa sèche. Heureux père, c'est ta dernière, c'est ta grande permission !

LE PÈRE. — Oh ! non, mes fils. J'en attends une, plus dernière et plus grande, et plus reposante aussi. Pour celle-là, la Parque aux ciseaux tranchants remplira les formalités. Adieu, et portez-vous bien !

3^e Tableau : L'ARRIVÉE

Francis Vareilles



LE PÈRE. — Holà ! riez et chantez, ma maisonnée ! Je suis de retour et je vous apporte mon cœur avide de tendresses !

CHŒUR DES ENFANTS. — Oh ! miracle, c'est papa ! Qu'il est beau. qu'il est fort, qu'il est aimable !

LE PÈRE. — Mes enfants ! mes enfants ! Venez dans mes bras qui tremblent ! Que vous êtes beaux, que vous êtes forts, que vous êtes aimables !

LE CHIEN GRANDEGOULE. — Sautons ! Jappons ! Léchons des mains et des joues ! Gloire ! Félicité ! Ivresse ! Traçons autour d'eux le cercle rapide de ma course ! Sautons ! Jappons !

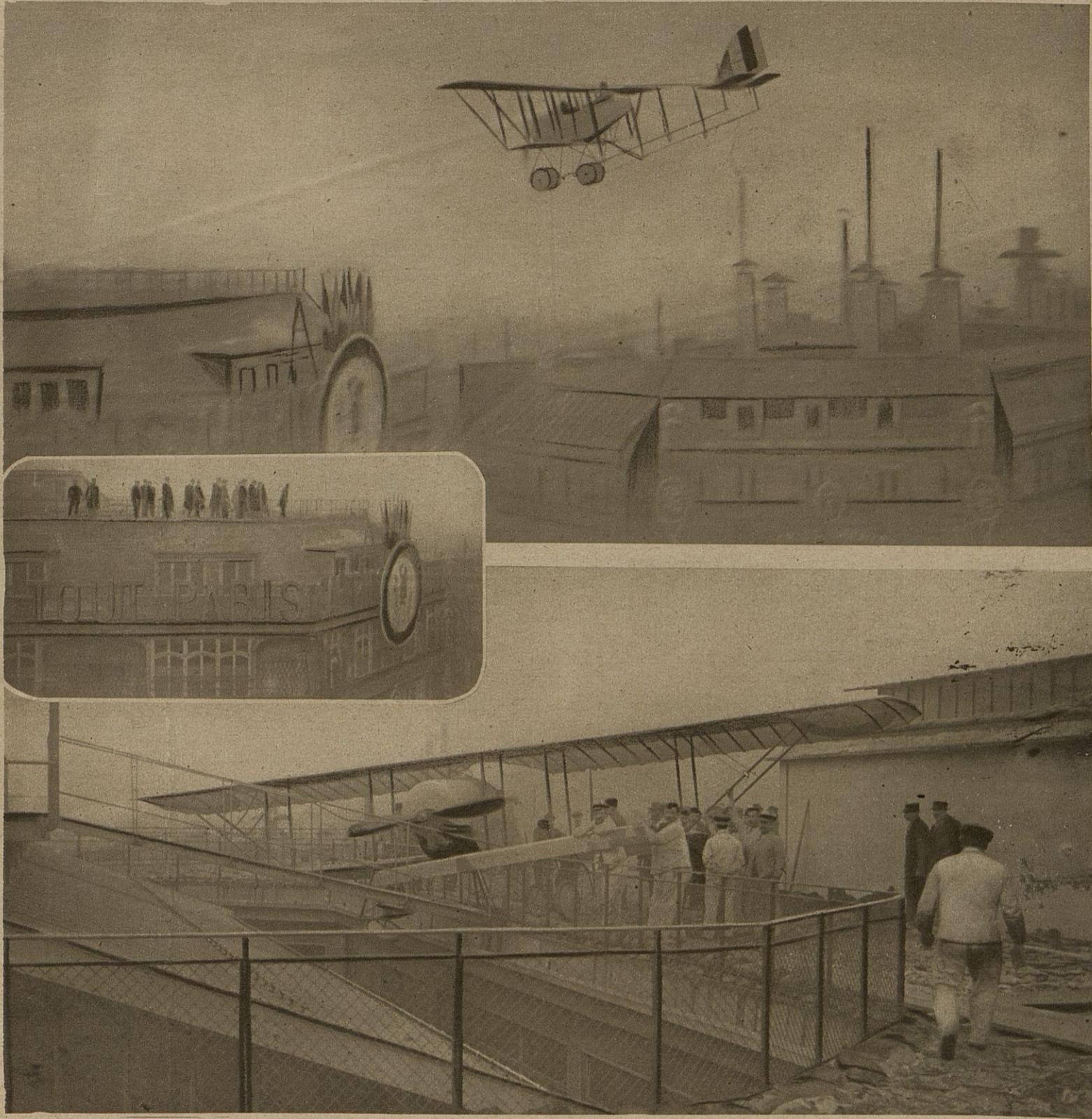
L'ÉPOUSE. — Enfin, tu repars, tu nous rends ta protection ! J'ai versé pour toi bien des larmes. J'étais affligée et le sommeil me fuyait. Mais quelle défroque portes-tu ?

LE PÈRE. — C'est mon complet civil militaire.

L'ÉPOUSE. — Quelle drôle d'idée !... Assieds-toi. La soupe est sur la table. La lampe est allumée. Le feu ronfle.

LE PÈRE. — Il fait bon. Il fait intime. Bonne vie du travail quotidien, des petites peines et des petites joies, bonne vie quiète et discrète, humble et sage, ô bonne vie ! vie meilleure !... RENÉ THIELL.

LE DERNIER EXPLOIT DE L'AVIATEUR VÉDRINES



Notre célèbre Védrines a, le premier, réalisé le tour de force d'atterrir sur une maison dans Paris. Le 19 janvier, avec un appareil Caudron de 12 mètres d'envergure, il a atterri sur un toit en terrasse large de 14 mètres. Nos photographies représentent l'arrivée de l'appareil, la terrasse où il se posa et la position de l'avion après l'atterrissement.

LES FANIONS DU "PAYS DE FRANCE"

C'est un peu lentement que les courriers nous apportent les fanions exécutés à l'intention des aviateurs américains. En effet, les deux tiers seulement des oriflammes d'honneur que 315 de nos lectrices s'étaient avec empressement engagées à offrir à l'armée alliée et amie sont entre nos mains. Quoi qu'il en soit, c'est toujours le 1^{er} février prochain que s'ouvrira à la Galerie Georges Bernheim, 38, rue de la Boëtie, à Paris, l'exposition des fanions du *Pays de France*, et le 15 du même mois que ceux-ci seront jugés par notre jury artistique. Ce jury est ainsi composé :

M^{me} la duchesse d'UZÈS, douairière, présidente du jury ;
 M^{me} Hélène DUFAU, artiste peintre ;
 M^{me} JUSSERAND ;
 M^{me} SCOTT ;
 M^{me} MARTIN-SABON, directrice d'école d'arts décoratifs.

Nous rappelons à nos adhérentes que les cinquante plus jolis fanions seront primés et nous les invitons toutes à visiter notre exposi-

tion, qui sera assurément très intéressante, car très peu nombreux sont les modèles qui ont été répétés. La diversité la plus grande sera offerte aux yeux des visiteurs, tant par la composition des sujets choisis que par les différents points de broderie et les exécutions en peinture et pyrogravure.

Disons encore aux adhérentes de la dernière heure que les fanions que nous recevrons dans le courant de février, bien que n'ayant pas été exposés, parviendront cependant à leur destinataire, puisque la grande fête de remise des fanions aux escadrilles américaines n'aura pas lieu avant les derniers jours de février.

Donc, c'est bientôt que les descendants de Washington recevront les oriflammes d'honneur qu'exécutèrent avec tant d'empressement les petites-filles de La Fayette. Et c'est assurément avant la fin de l'année que tous ces petits étendards flotteront de l'autre côté de l'Océan, dans une maison américaine, où s'affirmera ainsi la délicatesse de la pensée française.

CLAUDE ORCEI.

LES FÊTES POUR L'ARMISTICE AU JAPON



La signature de l'armistice a été célébrée au Japon par de grandes réjouissances dont ces photographies, prises à Tokio dans la rue, représentent quelques scènes. Ce sont : en haut de la page, la sortie de l'arsenal de 25.000 ouvriers portant une profusion de petits drapeaux. Au-dessous, à gauche, une mascarade ; à droite, des jeunes garçons exécutant une danse nationale dans le Parc de Hibiya. Enfin voici, parmi la foule, deux ministres assistant à un divertissement.

SCÈNES DE LA RÉVOLUTION A BERLIN



Les élections du 19 janvier ont sanctionné le triomphe du gouvernement sur le mouvement spartakiste qui, durant plusieurs semaines, ensanglanta les rues de Berlin où ces scènes ont été photographiées. Ce sont, à partir du haut de la page à gauche : les pancartes des partis, l'entrée du château royal éraillée par les obus ; un meeting, et le Monument National après la guerre civile. Enfin Lebedour (à gauche) et Dernburg (à droite) haranguant le peuple.

LA SÉANCE SOLENNELLE D'OUVERTURE DE LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE DE LA PAIX

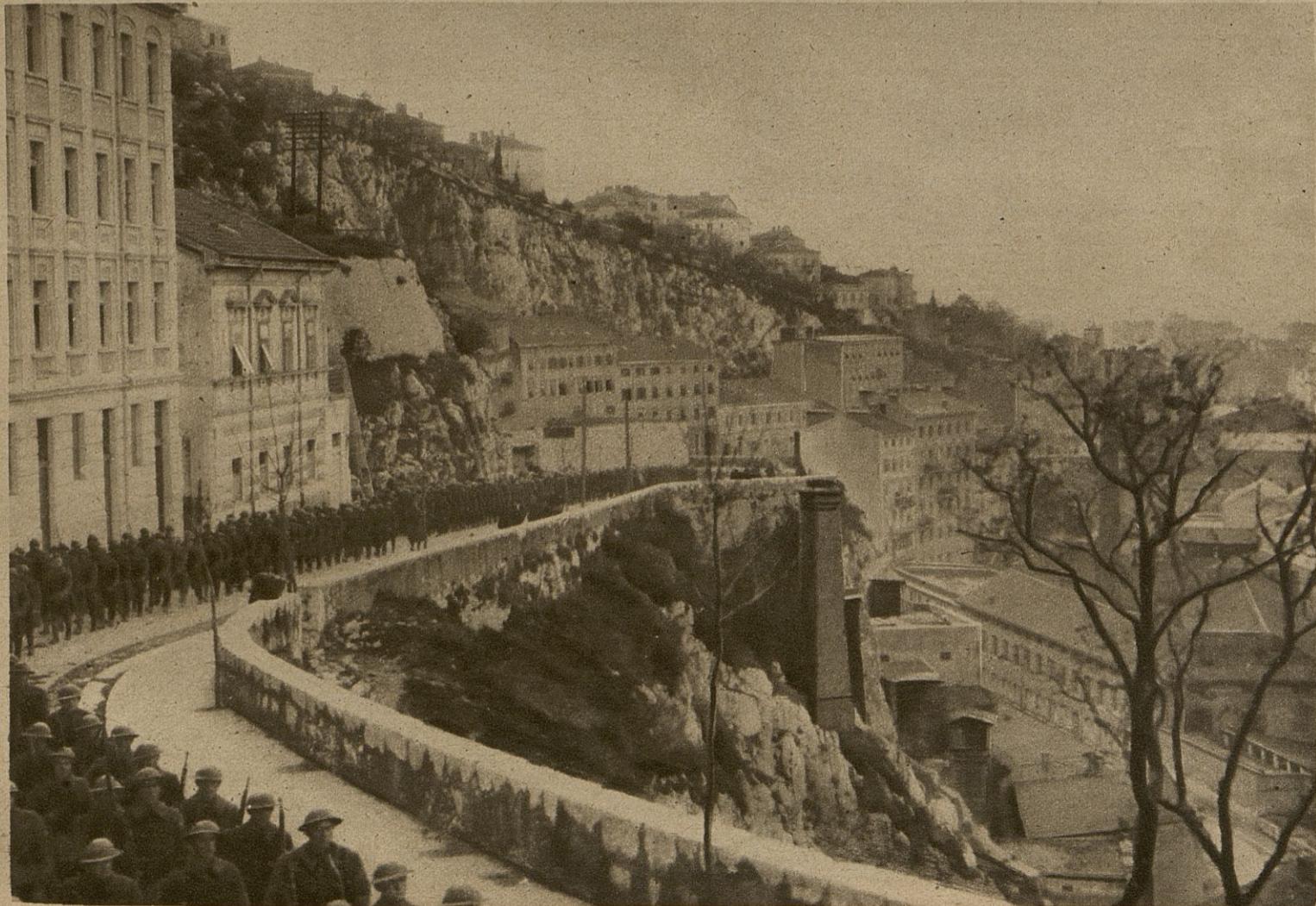


Le 18 janvier 1919, quarante-huit ans, jour pour jour, après la proclamation de l'Empire d'Allemagne à Versailles, les représentants des pays qui ont abattu l'Allemagne et ses complices se sont assemblés à Paris pour définir les restitutions et les réparations auxquelles ont droit les peuples victimes, les sanctions qui doivent être imposées aux peuples coupables, instituer la Ligue des Nations et assurer la paix du monde. C'est cette assemblée sans précédent que représente notre photographie. M. Poincaré (sous l'horloge) vient de prononcer un discours qu'un traducteur (debout au centre de la salle) lit en anglais. On remarque, à côté du président, M. Wilson, MM. Sonnino, Dutasta, Lansing et, plus à droite, M. Lloyd George. A gauche, on reconnaît à leur profil M. Clemenceau, M. Picton, le maréchal Foch, MM. Klotz, Tardieu et Cambon. M. Clemenceau a été élu président de la Conférence à laquelle prennent part 67 délégués représentant 29 puissances. M. Dutasta, membre de la délégation française, a été choisi par l'assemblée comme secrétaire.

LA MARINE ET LES TROUPES AMÉRICAINES A FIUME



La présence, dans le port de Fiume, de ces trois contre-sous-marins américains attire sur les quais les gens avides de les examiner. Il y a d'ailleurs d'autres navires de guerre alliés dans ce port, mais ceux-là appellent immédiatement l'attention, étant amarrés à quai. En bas de la page, c'est l'entrée à Fiume, par une route pittoresque, du détachement américain, le 3^e bataillon du 332^e U. S. Infantry, qui concourt avec des forces italiennes à l'occupation de la ville.

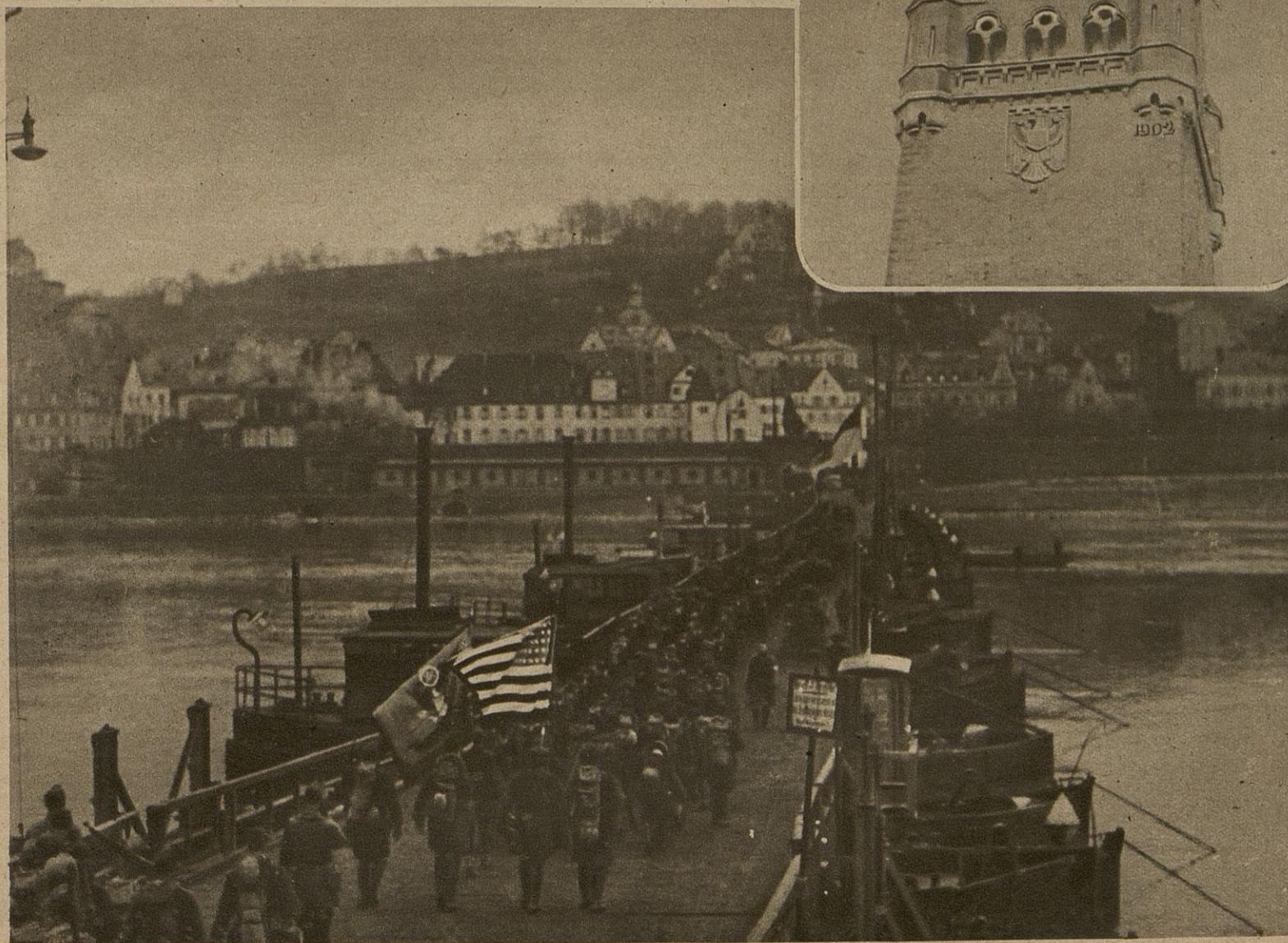
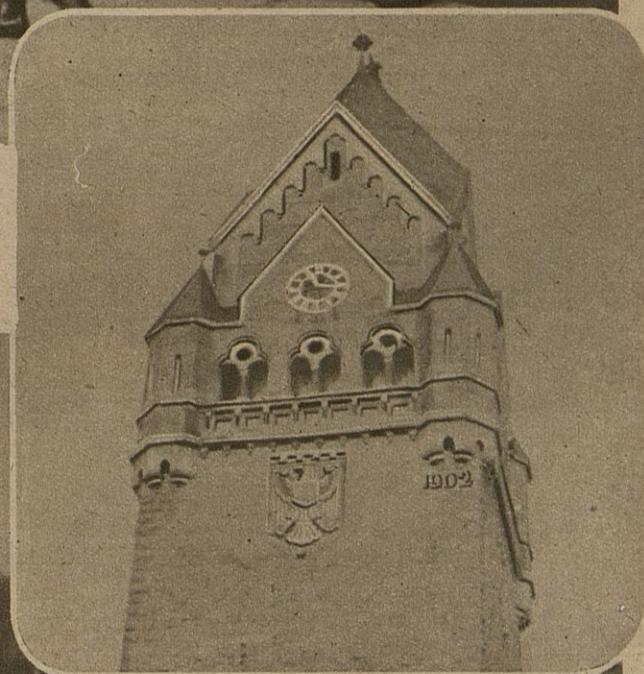


La ville croate de Fiume appartenait politiquement à la Hongrie, mais était « ville libre » depuis cent quarante-deux ans. Son port, sur l'Adriatique, était le centre d'un commerce actif. A la signature de l'armistice, le gouverneur hongrois fut expulsé par les représentants de la nouvelle république yougo-slave. Fiume est aujourd'hui occupée par les alliés. Peuplée d'environ 50.000 habitants, dont 40.000 Italiens d'origine, elle est revendiquée par l'Italie et les Yougo-Slaves.

DES FRANÇAIS SONT À COBLENCE AVEC LES AMÉRICAINS



Deux de nos régiments d'élite, le 1^{er} zouaves et le 13^e tirailleurs algériens, sont allés à Coblenz renforcer les troupes américaines d'occupation, commandées par le général J.-T. Dickman. Cette photographie le représente, avec le général Mangin, passant en revue nos poilus.

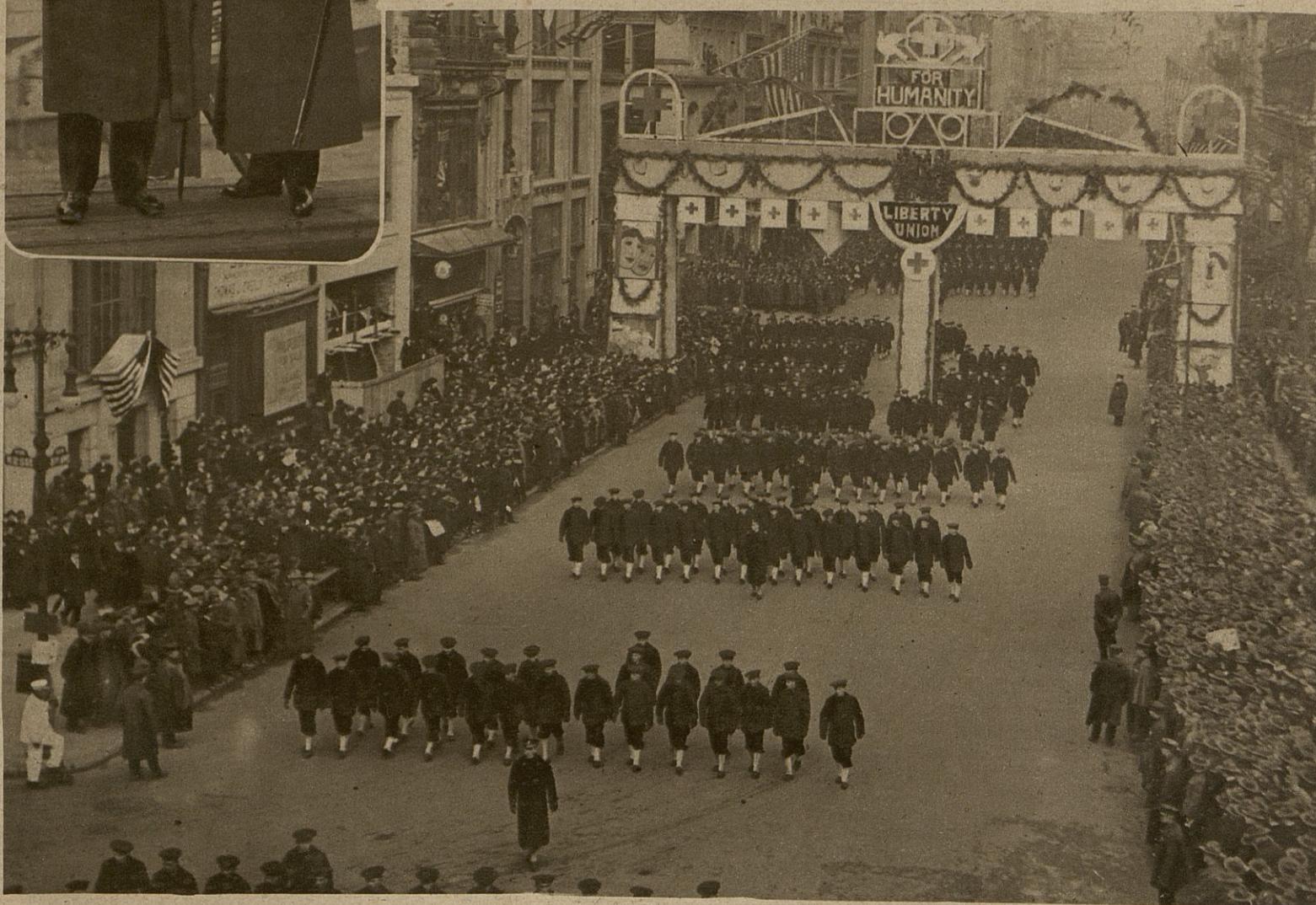


À Coblenz, le 1^{er} régiment américain de pionniers, enseignes déployées, franchit le Rhin sur un pont de bateaux pour aller occuper la tête de pont sur la rive droite. Dans le médaillon, un sergent de la section radiotélégraphique américaine installe la T. S. F. au faîte de ce lourd et prétentieux édifice de style bien germanique, qui était naguère le palais du gouvernement du district ; c'est maintenant le siège du G. Q. G. du corps d'occupation.

LE RETOUR TRIOMPHAL DE LA FLOTTE AMÉRICAINE



L'entrée majestueuse de tous ces beaux vaisseaux dans la baie d'Hudson, le 26 décembre, formait un spectacle impressionnant. On voit dans le médaillon M. Daniels, ministre de la marine, et l'amiral Mayo, commandant en chef de la flotte des Etats-Unis, qui au pied de la statue de la Liberté assistaient au défilé.



Après sa longue et rude campagne dans les mers d'Europe, où elle a largement contribué à l'échec de la guerre sous-marine et à la défaite de l'Allemagne, la puissante flotte de guerre américaine est rentrée aux Etats-Unis. Elle a reçu un accueil enthousiaste de la population qui est fière de ses marins. Voici les équipages défilant, à New-York, dans la 5^e Avenue magnifiquement décorée et pavée pour fêter leur retour.

Le Bayard de la Révolution



Au moment où les armées de la troisième République campent sur les rives du Rhin, il est juste de rappeler le souvenir du premier général de la première République qui franchit le Rhin.

Parmi les chefs des bataillons de volontaires de la Révolution, un des généraux les plus fameux était passé directement d'un emploi civil à un grade dans l'armée. Ce général exceptionnel fut Championnet.

Il naquit à Valence, dans la Drôme, le 14 avril 1762 ; sa mère était servante chez des bourgeois aisés ; le fils de la maison, Etienne Grand, fut son père. L'enfant naturel reçut de son père les prénoms de Jean-Etienne et le nom de Championnet, du nom de l'une de ses terres. Etienne Grand épousa sa maîtresse *in extremis*, mais ne légitima pas l'enfant. Il ne se doutait pas que la postérité ignorera le nom de Grand, mais retiendrait le nom de rencontre : Championnet.

Etienne Grand aimait pourtant son fils et s'en occupa, cherchant à lui faire faire de bonnes études ; mais Jean se montrait récalcitrant et, entraîné par le goût des aventures, il partit pour Barcelone. Un paragraphe d'une lettre qu'il écrivit alors à son père montre la pauvreté de sa science grammaticale et littéraire :

« Les filles sont fort jolies, ils portent toutes des voiles blanc et il vous courent après comme en France les garçons courent après les filles. Si vous avés à faire avec une filles, ils se va plaindre aux inquisiteurs et dans deux heureux après il vient deux cavalier de maréchaussée qui vous conduisent en prison et vous en sortés pas jusque que vous soyés marié, soyés assurés et vous jurent sur ma parole que je vous donnerés pas ce désagrément. »

Survint la Révolution..., le jeune Championnet y adhéra avec enthousiasme ; il s'engagea comme grenadier dans la garde nationale de Valence ; il était lieutenant le 15 mars 1791.

La France menacée, les patriotes de la Drôme s'engagèrent en masse et Championnet fut élu d'emblée chef du 3^e bataillon de la Drôme. Chef de brigade en 1793, il passa à l'armée du Rhin, puis à l'armée de la Moselle dont Hoche venait de prendre le commandement. Au cours d'un combat, Championnet trouva deux de nos canonniers que les Prussiens avaient attachés avec des fouets de charretiers et brûlés vifs. Dans sa légitime indignation il ordonna de ne plus faire de prisonniers. Un volontaire, âgé de seize ans, lui conduisit un gigantesque grenadier hongrois :

— Pourquoi, lui dit Championnet, n'as-tu pas tué cet esclave, l'un des monstres qui assassinent inhumainement nos frères d'armes ?

— Général, répondit l'adolescent, le malheureux était désarmé.

Très ému, Championnet félicita le volontaire.

Hoche, frappé de la valeur militaire de Championnet, le fit nommer général de division.

A Dusseldorf, Championnet effectua le passage du Rhin.

— Camarades, dit-il, demain le soleil levant nous verra à Dusseldorf, ou nous serons morts glorieusement.

Quatorze compagnies montèrent en barques. La peine de mort était à l'ordre contre celui qui ferait feu pendant le passage.

A peine les bateaux quittèrent-ils le rivage que retentit le : « *Wer da : Qui vive !* » des sentinelles ; mais les barques fendaient les eaux tandis que l'artillerie républicaine foudroyait les batteries ennemis... Deux barques abordèrent à la rive opposée ; nos soldats s'élancèrent et enfoncèrent vigoureusement les premiers rangs adverses en criant : « Vive la République ! » Ce cri retentit sur l'onde. Toute la flottille se rapprocha.

« Pour suppléer à nos faibles moyens, dit Championnet, il fallait de l'audace, encore de l'audace ; elle est l'issue de la guerre... comme le secret des révolutions !... »

Dusseldorf dut ouvrir ses portes et, à cinq heures du matin, 4.000 hommes déposaient les armes sur le glacis.

C'est à Championnet que l'armée décerna l'épée de Hoche. Après avoir combattu en Allemagne, Championnet prit le commandement de l'armée de Rome contre l'armée napolitaine que commandait un Autrichien : Mack. Attaqué à l'improviste, Championnet dut évacuer Rome.

« Rome, dit-il en quittant la Ville Eternelle, tes fers seront brisés. Rome, dissipe tes craintes ; les Français te servent de rempart, tes ennemis seuls doivent trembler. »

Lorsqu'il eut pris la résolution d'évacuer Rome, Championnet décida

de laisser une garnison française au fort Saint-Ange et d'y faire enfermer des otages romains ; ces otages devaient être les garants de la vie de 800 blessés ou malades que, faute de transports, on ne pouvait emmener.

Les Napolitains commirent de nombreuses horreurs. A Atricoli, trente malades de l'armée française, après avoir eu les jambes et les bras coupés, avaient été hachés ou brûlés vifs.

« Vaincre ou périr, écrit Championnet, était donc le seul parti à prendre contre cette armée d'assassins. »

Il envahit le territoire napolitain et marcha audacieusement sur Naples. Mack, effrayé, demanda un armistice ; Championnet lui répondit :

« J'ai reçu, monsieur le général, vos propositions d'armistice. L'humanité seule en fait les frais... Les mauvais chemins..., les pluies..., les neiges... voilà vos motifs..., mais l'armée républicaine avec sa patience ordinaire a tout franchi, il ne lui reste plus à faire que quatre journées pour être maîtresse de Naples. Je marche pour remplir son voeu et pour répondre aux espérances de mon gouvernement qui, d'après votre déclaration de guerre à coups de canon, m'a chargé de punir cette insulte. »

Naples et le général Mack capitulèrent. Cependant la petite armée française fut assaillie par 40.000 lazzaroni. Ce fut une bataille de rues ; les soldats de Championnet résistèrent et leur drapeau tricolore flotta bientôt sur le château Neuf et sur celui d'Œuf.

Habile diplomate autant que vaillant général, Championnet, dans le but de créer la division parmi les lazzaroni, les laissa piller le palais royal et comme son entourage discutait le fait :

— Pendant qu'ils pillent ils ne se battent pas, dit Championnet.

Il sut gagner à notre cause le vénérable archevêque de Naples.

On a beaucoup parlé du miracle à la républicaine obtenu par Championnet ; la fantaisie a trouvé large place dans le récit des faits. Championnet entra à Naples au moment des fêtes de saint Janvier ; il décida, pour ne point offenser les Napolitains, de laisser se célébrer l'office religieux et d'y assister.

Une relique de saint Janvier est précieusement conservée à la cathédrale de Naples : c'est un peu de sang coagulé enfermé dans un flacon de cristal. Le jour de la fête du saint, ce sang se liquéfie ; c'est ce qu'on appelle le miracle de saint Janvier ; si ce phénomène ne s'opère pas, c'est un signe de calamité.

Il importait beaucoup à Championnet que le sang se liquéfie et on raconte que, craignant que le miracle ne tardât à s'accomplir, il crut devoir employer un argument qui généralement lui réussissait : il fit braquer un canon sur la porte de la cathédrale... Le sang se liquéfia immédiatement !...

Le geste de Championnet a pu être ainsi interprété ; ce qui est évident, c'est qu'une garde, arme au poing, fut montée autour de la châsse ; mais notre général l'a qualifiée de « garde d'honneur ».

Cette attitude est plus probablement la vraie, car l'archevêque publia un mandement dans lequel il déclara : « Saint Janvier, notre protecteur, s'est réjoui de cet heureux événement, son sang s'est miraculeusement liquéfié à l'instant même de l'entrée des troupes françaises. »

Le soir de la fête, des lampions s'allumèrent comme chaque année et un phénomène heureux pour les Français se produisit.

Le Vésuve, qui depuis plusieurs années n'avait jeté ni lueur ni fumée, laissa fuser une flamme claire mais clémente, comme pour illuminer la ville !... Ceci fut pour la population un heureux augure, et les lazzaroni de crier : « Vivent les Français ! »

La population apaisée, Championnet entreprit de constituer le gouvernement provisoire de la future république parthénopéenne et lui donna de sages conseils : « Les haines enfantent les factions et ne tardent pas à détruire une république. Vous devez profiter de notre expérience. Oublier généreusement les persécutions et les maux que vous avez soufferts, surveiller impartiallement et sans aucune prévention personnelle des hommes qui pourraient être dangereux et marcher grandement et loyalement vers le but de régénération politique. De petites vues d'intérêt et d'inimitié sont indignes de ceux qui doivent embrasser la vaste pensée de l'organisation d'un gouvernement républicain institué pour le bonheur du peuple. »

Championnet comptait sans le gouvernement du Directoire qui ne voyait dans les conquêtes qu'une nouvelle source financière.

Un général aussi vertueux que Championnet ne pouvait qu'être accusé d'incivisme et il fut interné à la citadelle de Turin.

Lorsque son aide de camp fut appelé à déposer devant le conseil de guerre, il s'écria : « Que n'appellez-vous aussi tous les compagnons de ses victoires ? Leur témoignage sera unanime comme leur indignation. »

La procédure contre Championnet fut annulée, il fut mis en liberté et appelé au commandement de l'armée des Alpes. A Nice il voulut soigner son aide de camp atteint d'une maladie contagieuse, contracta le mal et alla mourir à Antibes, à trente-sept ans, dans une modeste auberge appelée *Hôtel des Aigles-d'Or*.

— Que n'ai-je pu mourir comme Joubert ! disait-il.

Son dernier mot fut : « Mes amis, prenez soin de consoler ma mère !... »

G. SAINT-YVES ET M. DE MONLAUR.





ECHOS



LES IRREGULARITES DE L'ATMOSPHERE

Quiconque s'est occupé de la propagation du son dans l'atmosphère, scientifiquement ou bien en simple observateur improvisé, a remarqué combien celle-ci se fait de façon irrégulière. A tel moment tel bruit se propage très bien,

à tel autre, très mal. Chacun a pu l'observer pour la canonnade.

Lord Rayleigh a fait la même observation pour le bruit des aéroplanes, et il n'est pas le seul à avoir remarqué combien il se produit irrégulièrement.

Tout le monde peut observer, chaque jour, qu'un aéroplane passant latéralement à petite distance est tour à tour entendu et non entendu, quoiqu'à distance sensiblement égale ; qu'un aéroplane qui s'éloigne s'entend parfois mieux un peu plus loin qu'un peu plus près ; qu'un avion qui approche s'entend parfois mieux à une distance plus grande qu'à une plus petite. Bref, quiconque observe et écoute les avions — de préférence à la campagne et en plein jour — remarque que la propagation du son est très irrégulière et présente des fluctuations inattendues, souvent opposées à celles qu'on croyait devoir se produire.

Ceci tient à l'irrégularité de l'atmosphère, dit lord Rayleigh. C'est un milieu très hétérogène, très mobile, très variable, du fait de courants nombreux, à température différente. L'atmosphère fait l'effet d'un milieu où courant irrégulièrement en tous sens les écrans plus ou moins étendus, plus ou moins opaques aussi. Et quiconque se donnera la peine d'écouter et de réfléchir verra combien ces irrégularités de l'atmosphère sont fréquentes.

OMELETTE AU SÉRUM DE CHEVAL

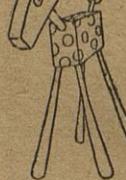
Les œufs sont rares et chers. Alors le vétérinaire-major Césari a proposé à l'Académie d'Agriculture d'utiliser en cuisine le sérum de cheval. Le sang de cheval contient 8 % d'albumine coagulable, presque autant que le blanc d'œuf qui en renferme 10 %. Et il est parfaitement utilisable en cuisine : l'expérience l'a montré.

Beaucoup de personnes, sans doute, croiraient devoir manifester du dégoût pour le sérum de cheval ; il paraît pourtant évident qu'on leur en ferait prendre aisément sans qu'elles aperçoivent une différence quelconque. M. Césari a fait déguster une omelette additionnée de sérum ; une autre, tout en sérum et fines herbes, sans le moindre œuf ; des œufs brouillés à la sauce tomate où les œufs n'étaient que du sérum de cheval. Puis le repas s'est achevé par de la crème renversée, un gâteau de riz, des biscuits, des gaufrettes, tous mets où il n'entrait pas trace d'œufs et où ceux-ci étaient remplacés par du sérum de cheval.

Ce sérum, on se le procure en battant le sang. Le battage extraît la sibrine et, ceci fait, on laisse reposer le liquide. Les globules tombent au fond et le liquide au-dessus constitue un sérum.

Celui-ci ne coûte pas cher. La saignée d'un cheval est payée 20 centimes et fournit 10 litres de sérum, remplaçant le blanc de 200 œufs. Il y a là une ressource alimentaire très appréciable pouvant être utilisée en temps de paix aussi bien qu'en temps de guerre, comme l'a fait observer M. Lindet dans sa communication à l'Académie d'Agriculture. L'essentiel est que le public n'en sache rien d'abord : il est rempli de préjugés surtout en ce qui concerne la consommation de la viande du cheval, aussi bien d'ailleurs que celle de la viande frigorifiée.

Que de gens ont mangé du cheval et de la frigo croyant absorber du bœuf et l'ont mangé avec plaisir, qui, s'ils avaient été avertis, auraient cru devoir faire les dégoûts.



UN PHÉNOMÈNE PHYSIOLOGIQUE

C'est un homme dont l'étude a été donnée dans un journal médical britannique. Il présente cette particularité étonnante de ne posséder aucune sensibilité cutanée, aucun goût, aucun odorat. Sa peau ne sent aucun contact : il n'y perçoit aucune douleur ; le froid et le chaud ne sont pas sentis et le mouvement ne s'accompagne d'aucune sensation musculaire. Voici vingt ans que le sujet est dans cet état. Son intelligence est plutôt au-dessus de la normale. S'il tient les yeux fermés, il ignore absolument s'il exécute ou non tel ou tel mouvement par lui. Il ne sait qu'il l'exécute que s'il a les yeux ouverts : alors il se voit agissant et se rend compte qu'il fait bien le geste voulu.

Pourtant il peut marcher et nager sans avoir les yeux ouverts ; ces mouvements se font automatiquement et la coopération de la conscience n'est pas nécessaire. Si, tandis qu'il a les yeux fermés, on lui met le bras en n'importe quelle position, le bras suit docilement et reste ainsi placé, mais le sujet ne sait et ne sent rien de ce qui a lieu. Celui-ci ne sait absolument pas ce que c'est que la fatigue. Il est très peu émotif par surcroît. Il n'a aucun sentiment spécial pour son foyer ou son pays : il ne voit dans les hommes ni amis ni ennemis. Avec cela, comme infirmier, il fait bien sa besogne. Mais à coup sûr il est incomplet au point de vue mental comme au point de vue physiologique, à en juger par la note que lui consacre *Nature*, du 7 novembre.

ECONOMISONS LES TISSUS DE COTON

L'avenir immédiat de l'industrie du coton est, après quatre ans et demi de guerre, difficile à prévoir.

Il est évident que la production du monde entier a été restreinte pendant la guerre par suite des difficultés de l'approvisionnement en matières premières et des difficultés d'exportation des articles manufacturés. L'industrie du coton britannique, qui est un facteur prépondérant, a été très sérieusement entravée.

Les usines des Etats-Unis, depuis leur entrée en guerre, ont dû restreindre leur production de marchandises à l'usage de la population civile ; d'ailleurs, en temps de paix, elles n'exportaient que 5 % de leurs articles manufacturés.

Les usines des Indes, de la Chine et du Japon, qui disposent d'environ 10 millions de métiers sur les 144 millions du monde, ont pu sans doute produire sans interruption ; mais leur production limitée n'a même pas pu répondre à la demande de leur propre population qui égale à peu près la moitié de la population mondiale.

L'industrie belge a été anéantie dès l'ouverture des hostilités. Quant aux usines du nord de la France, elles ont été inactives et pour la plupart mises hors d'usage. La Russie, la Hollande, l'Italie, la Suisse, le Portugal et l'Espagne ont été plus ou moins atteints.

Depuis août 1915, les usines en pays ennemis ont graduellement suspendu leurs opérations, à tel point qu'à l'heure de la signature de l'armistice, 97 1/2 % des usines allemandes étaient fermées.

En résumé, il n'y a nulle part de stock.

En ce qui concerne la production de l'avenir, un facteur très important est le fait qu'une grande partie de l'outillage du monde entier est fabriquée dans le Lancashire et que, dès le début de la guerre, les grandes firmes de machines et outillages textiles se sont transformées en manufactures de munitions. Or, si on considère que, pendant les dix années qui ont précédé la guerre, la Grande-Bretagne seule a augmenté le nombre de ses métiers de 12 millions, on peut se faire une idée du grand déficit dans la fabrication de l'outillage qui reste à combler.

Les fabricants seront longtemps encore dans l'impossibilité de satisfaire aux demandes. V.

LES LIVRES

La Vache tachetée. — Octave MIRBEAU.

Un recueil de nouvelles et de dialogues.

Feu Octave Mirbeau est un grand artiste. C'est à dessein qu'on écrit *est*. Car un artiste ne meurt pas comme les autres humains : il meurt seulement quand on ne parle plus de lui. Et l'on parlera longtemps encore d'Octave Mirbeau. Il est de la race des Saint-Simon, des Jean Lorrain, des d'Aurevilly et des Emile Zola. Il a l'apréte maladive du célèbre duc et pair : le goût étrange, un peu « anarchiste » de l'auteur de *M. de Phocas* ; les phrases terribles à la manière du grand Barbey et le style truculent du maître naturaliste. On peut ne pas aimer l'œuvre d'Octave Mirbeau qui exprime une haine violente, amère, perpétuelle, outrée, presque fatigante contre les mauvais riches, les mauvais bourgeois, les mauvais nobles.

Mais on est forcé d'admirer cette œuvre qui fait penser aux monstres grimaçants, effroyables et magnifiques nés de la pierre des cathédrales ou du bois de fer des vieux masques japonais.

L'Eclaircie. — Henri BACHELIN.

Ceci est l'histoire d'un cœur simple. Et le grand Gustave Flaubert a traité le même sujet. Mais A. de Musset nous enseigne que

C'est imiter quelqu'un que de planter des choux, et M. Henri Bachelin qu'on peut toujours être original quand on est doué. Le livre est un peu long. Il n'offre peut-être pas un intérêt puissant. Mais voici des phrases qui expriment une idée d'une façon remarquable, frappante. personnelle :

« ...Les vieux, comme les chats avant de s'endormir, tournent autour d'un point où ils vont se pelotonner pour mourir. »

« Sur des rayons de bois étaient alignés des verres épais pour le vin, plus fins pour les apéritifs, et d'autres, tout petits, qui n'avaient l'air de rien, mais devenaient redoutables quand on les remplissait d'eau-de-vie. »

De page en page, le lecteur découvre des descriptions faites avec des mots justes : celle des jours de foire au village, celle du bal champêtre où certaine chanson fait penser « aux bœufs qui sont la force et l'honneur du pays... aux villages isolés au milieu des bois, à toute la vie obscure et résistante qui s'épanouit là depuis des siècles ».

M. Henri Bachelin nous l'a très bien décrite, la « vie obscure et résistante » des descendants de ces paysans dont parle La Bruyère.

Les Etudiants. — Emile MOSSELLY.

Quel plaisir de découvrir un beau livre ! Et comme on voudrait dire au lecteur qui hésite, trouve la lecture un plaisir coûteux désormais et cherche à tirer de ses 4 fr. 75 le plus de satisfaction : « Achetez le livre de M. Emile Moselly. »

Ce livre-là mériterait une étude. On n'a pas la place de la faire ici ; d'autres, plus autorisés, la feront mieux que l'auteur de cette chronique.

Les Etudiants, c'est le pendant de la *Céleste Prudhomat*, de Gustave Guiches. C'est la condamnation du régime universitaire actuel qui offre des salaires dérisoires en échange de longues années d'études ; la condamnation de tous les cultivateurs ambitieux qui veulent faire de leur fils « un monsieur » ; la condamnation de tous les déclassés volontaires qui n'ont pas la patience d'attendre deux générations pour s'élever ; et c'est aussi un encouragement, si précieux en ce moment, à rester sur le sol natal, dans la ferme paternelle.

Du moins le lecteur y peut voir tout cela. Il est possible d'ailleurs que M. Emile Moselly, sans se préoccuper de défendre une cause ou d'attaquer une institution défectueuse, ait simplement voulu faire une belle œuvre, belle par la composition, l'ordonnance, le style et les pensées. Il y a réussi.

RENÉ LE CŒUR.

Un jour viendra

Parfum d'Arys
de très grand luxe,
adopté
par toutes les élégantes.

Extrait
Eau de
toilette
Lotion
Poudre



ARYS
3, r. de la Paix
PARIS
et toutes
Parfumeries.

A celle dont mon cœur veut faire une marquise,
Je veux offrir, galant, en un doux abandon,
"Un jour viendra", parfum objet de convoitise
Des femmes désirant le plus rare des dons.

Le flacon de "Lalique" : 30 fr.; franco contre mandat-poste de 33 fr.

TEINDELYS

donne un teint de lys



Les produits TEINDELYS rajeunissent
et embellissent.

Tous produits
de beauté

Formules
scientifiques

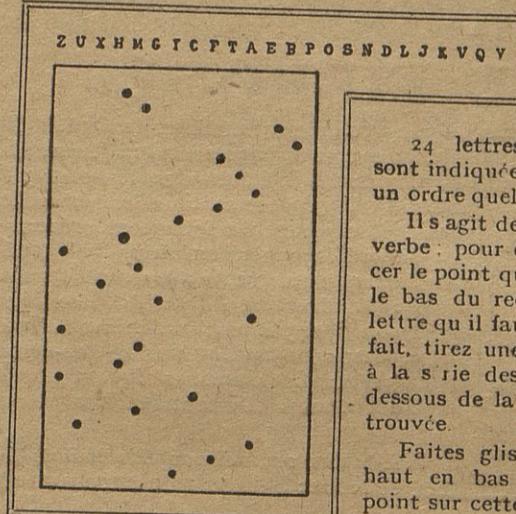
Poudre 4 fr., franco 5 fr.; Crème
grand modèle 9 fr., fr. 10 fr. 70;
petit modèle, 5 fr., fr. 6 fr. 20;
Savon, 4 fr., fr. 5 fr.; Eau, 10 fr.,
fr. 13 fr.; Bain, 4 fr., fr. 5 fr.;
Lait, 12 fr., fr. 15 fr.

AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

ARYS, Parfums de luxe, 3, rue de la Paix, Paris,
et toutes parfumeries.

NOS CONCOURS

CONCOURS N° 42



Lettres
et Points

*

24 lettres de l'alphabet
sont indiquées ci-contre dans
un ordre quelconque.

Il s'agit de trouver un proverbe : pour cela il faut placer le point qui se trouve dans le bas du rectangle sur une lettre qu'il faut chercher. Ceci fait, tirez une ligne verticale à la série des lettres et au-dessous de la première lettre trouvée.

Faites glisser ensuite de haut en bas votre premier point sur cette ligne.

Le deuxi me point le plus rapproché du premier dans le sens de la hauteur viendra se placer sur une nouvelle lettre : cette lettre sera la deuxi me du premier mot en continuant ainsi et en prenant tour à tour, en descendant, les lettres indiquées par les points vous arriverez à reconstituer entièrement le proverbe à trouver.

Combien recevrons-nous de réponses justes pour ce Concours?

Les solutions seront reçues jusqu'au 27 février 1919 et les résultats publiés dans notre numéro du 20 mars 1919.

LISTE DES PRIX

1 ^{er} PRIX	25 Francs en espèces.
2 ^e »	15 » »
Du 3 ^e au 10 ^e »	5 » »

CONCOURS N° 36. — Résultats

QUELLE EST LA FEMME LA PLUS CONNUE ?

La majorité des concurrents ont indiqué la reine Élisabeth, qui a obtenu 6.149 voix.

Les concurrents se classent comme suit :

1^{er} prix. — Une montre, valeur : 60 fr.
M. MARFAING, secrétaire, hôpital 20, Pamiers (Ariège). (Ecart : 5.)

2^e prix. — Une blouse lingerie, valeur : 25 fr.
M. LONGUEZ, 2, pl. du Pont-de-l'Eure, Evreux (Eure) (Ecart : 7.)

3^e prix. — Une glace Louis XV, valeur : 20 fr.
M. RUBLOFF, 32, rue Vergnaud, Paris. (Ecart : 16.)

4^e et 5^e prix. — Un coffret parfumerie, valeur : 15 fr.
M. C. HAMANT, 20, quai de l'Île-Saint-André, Lunéville (M.-et-M.). (Ecart : 22.)
M. BEAUX S., sergent au 96^e R. I. T., 10^e Cl^e, secteur 45. (Ecart : 24.)

6^e et 7^e prix. — Un service à café, valeur : 12 fr. 50
Lieut^{nt} CHOUVET, comm^t les g.-front. du 4^e sect., Thonon-les-Bains (Ecart : 26.)
M. M. DUBOST, au Chêne-Rond, près Thiers (P.-de-D.) (Ecart : 34.)

8^e au 10^e prix. — Une boîte dentifrice, valeur : 8 fr.
M. TOULISSE, 101, rue Jean-Macé, Petit-Quevilly (S.-L.). (Ecart : 35.)
M. A. LEMAIRE, 23, rue de Toul, Le Havre (Seine-Inf.). (Ecart : 44.)
M. GYSEMANT, méc^t 1^{er} gr. d'av., 4^e Cl^e, camp d'Avord (Cher). (Ecart : 47.)

Nous donnons à la page II des annonces
la Liste des POCHETTES SURPRISE
qui ont été attribuées à la 1^{re} Série.

Attention! Les numéros des
Pochettes attribuées
n'existant plus, nous
recommandons à nos
lecteurs de ne plus les
demander.

CONCOURS N° 42

BON DE CONCOURS

A découper et à coller sur la feuille de concours

ÉMISSION DE BONS MUNICIPAUX DE LA VILLE DE PARIS

La quatrième émission des Bons municipaux de la Ville de Paris dont nous avons récemment entretenu nos lecteurs commencera le lundi 27 janvier prochain à la Caisse municipale.

Elle s'annonce comme devant avoir un très grand succès. Tout porte à penser qu'elle sera couverte rapidement. Il est même fort possible que, dès le premier jour, les demandes excèdent la somme à emprunter. En tout cas, la Ville tiendra, selon l'usage, pendant quelque temps, une certaine quantité de Bons à la disposition des petits souscripteurs qui se présentent directement aux guichets de la Caisse municipale.

Rappelons brièvement les conditions de l'émission. Les Bons seront, au gré du souscripteur, à six mois ou à un an ; ils porteront intérêt au taux de 5 0/0 par an, s'ils sont à six mois, et au taux de 5 fr. 25 0/0 s'ils sont à un an. L'intérêt sera payé à terme échu, *net*, c'est-à-dire sans retenue pour impôts.

Ces Bons, comme les précédents, donneront au porteur un droit de préférence pour toute souscription aux obligations à long terme que la Ville émettrait avant leur échéance.

L'UNITÉ DE BARBE
par le
RASOIR UNIQUE
APOLLO
& sa lame à tranchants courbes bâtie
Le Rasoir de Sûreté préféré des Soldats Alliés
Invention et Fabrication **FRANÇAISE**
EN VENTE PARTOUT

TIMBRES-POSTE pr COLLECTIONS
Ém. CHEVILLIARD
13, Bd St-Denis, Paris
Prix courant gratis et
franco avec un timbre du
Cameroun à titre gracieux.
Achat de Collections et
de tous lots de timbres.

L'ART ET LA MANIÈRE DE FABRIQUER
LA MARMITE NORVÉGIENNE
ET DE FAIRE LA CUISINE { SANS FEU { SANS FRAIS { OU PRESQUE
Par Louis FOREST

Commandez tout de suite chez votre marchand de journaux cette brochure illustrée où, sous une forme amusante et concrète à la fois, M. Louis FOREST donne toutes les indications nécessaires à la construction et à l'emploi de la MARMITE NORVÉGIENNE, à laquelle ses articles parus dans le *Matin* ont donné une notoriété soudaine et justifiée.

En vente au **PAYS DE FRANCE**, 2-4-6, boul^d Poissonnière
Prix : 0 fr. 30 ; envoi franco contre 0 fr. 35

UN LIVRE DES PLUS CURIEUX !
UN GROS SUCCÈS DE LIBRAIRIE

D^r Lucien GRAUX

LES FAUSSES NOUVELLES DE LA GRANDE GUERRE

« ...Le docteur Lucien-Graux ne néglige point le côté pittoresque de son sujet ; et, comme étant Français, il a de l'esprit, il remarque assez plaisamment qu'il est le premier historien qui écrive une histoire fausse par principe... Son livre n'est pas faux à la lettre : il est imaginaire. Rien n'est faux. »

Abel HERMANT, *Le Figaro*.

« ...Ce n'est pas un mince éloge de dire qu'il y a ici une œuvre séduisante, car ce n'est que trop rarement que l'érudition quitte son visage morose, si rebutant pour le lecteur. »

Jacques NARGAUD, *Le Petit Bleu*.

« ...C'est une aubaine préparée aux historiens futurs. N'est-ce pas une étonnante idée de livre curieux, neuf, original ! »

Henri CLOUARD, *Oui*.

« ...Etonnant bouquet d'anecdotes, ce livre est amusant comme un roman. »

L'Œuvre.

« ...Des plus curieux et des plus attachants, ce livre sera une des contributions les plus intéressantes à l'histoire de la tourmente qui secoue le monde entier. »

Le Cri de Paris.

« ...C'est à coup sûr la plus séduisante chronique qui aura été brodée sur le canevas du drame gigantesque. »

L'Intransigeant.

« ...Cette lecture est attrayante comme un roman. »

L'Action Algérienne.

Les trois gros volumes : **6 fr. pièce ; les trois f° : 18 fr.**

DU MÊME AUTEUR :

LE MOUTON ROUGE

Contes de guerre écrits dans la tranchée

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, rue de Provence, PARIS

POUDRES & CIGARETTES ESCOUFLAIRE
On n'en trouve donc plus ?... Si, PARTOUT
Montrez cette annonce à votre pharmacien

ASTHME Toutes
oppressions
EMPHYSEME — BRONCHITE CHRONIQUE
P^r boîte d'essai gratis : 26, Grand'Rue, Louvres (S.-&-O.)

Jeunes Gens classe 20-21
réformés, personnes faibles, rendez-vous forts et robustes
pr la nouv. méthode de culture phys. de chambre, sans appareils, 10 mⁱⁿ pr jour, pr créer une nation forte et saine et défendre la patrie.
Brochure gratis c. timbre.
WEHRHEIM, Le Trayas (Var).

ASTHME **ESPIC**
Spécifique Souverain
Cigarettes ou Poudre
Toutes Phis. Signature ESPIC sur chaque Cigarette

MALADIES de la FEMME

LE FIBROME

Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continues auxquelles elles sont sujettes. La femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu ; il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes Blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'AGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébités.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNITINE des DAMES (2 fr. 25 la b^te, ajouter 0 fr. 30 pr b^te pr l'impôt).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr. ; franco gare, 5 fr. 60. Les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

(Notice contenant renseignements gratis.)



LE PAYS DE FRANCE croit être l'interprète des sentiments unanimes de la Nation en faisant éditer la splendide œuvre d'art que le statuaire AUGUSTE MAILLARD a exécutée pour l'État et le département de la Seine.

Ce qui permettra à tous d'avoir le buste de celui qui a vaincu les Allemands et mené les Alliés à la Victoire.

Le Maréchal FOCH

Buste de 38 cent. en simili-terre cuite patinée

En vente dans les bureaux du PAYS DE FRANCE, 6, boulevard Poissonnière, au prix de 15 fr.

Franco à domicile : A Paris, 18 fr. 50. -- Dans les départements, 19 fr. 50.

PAYABLES EN MANDAT-POSTE ADRESSÉ A M. L'ADMINISTRATEUR DU PAYS DE FRANCE, 6, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS.

LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.

La prime de 250 francs attribuée au fascicule n° 223 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru à la page 12 et intitulé : « Les cadeaux de Paris aux enfants de Strasbourg. »

DÉMOBILISEZ !... DÉMOBILISEZ !...



LE PAYS DE FRANCE, c'est une ligue interalliée des syndicats mutualistes de la Nation en faveur de l'effort et de l'entraide des Sénateurs. Elle a été créée pour lutter contre les spéculations sur le travail et contre les révoltes de la classe ouvrière. Ce qui permet à tout le monde de continuer à assurer les meilleures conditions de vie à la France.

PAVABLES EN MANDAT-POSTE ADRESSÉ À M. L'ADMINISTRATEUR DU PAYS DE FRANCE, 6, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS.

L'EXEMPLE D'EN-HAUT

LE PAYS DE FRANCE, utilisant l'effort, asservit votre classe à 350 francs par mois. La bourse de 350 francs attribuée au fascicule n° 223 a été décernée par le jury du PAYS DE FRANCE au document best-seller *Le bascule* de 12 francs et intitulé : « Les caisses de Paris aux environs de Stalsportz. »

Imp. du Pays de France, 6, boulevard Poissonnière, Paris.

Un des gérants : LEFÈVRE.